

Brèves littéraires

Brèves

Lettres d'exil

Edgard Gousse

Volume 7, numéro 1-2, hiver 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6211ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gousse, E. (1992). Lettres d'exil. *Brèves littéraires*, 7(1-2), 33–37.

LETTRES D'EXIL

*Quelqu'un pleure la somnolence
Longue de son exil*

Émile Nelligan

1

*pour mario mon frère car si près de l'allée
que nos regards se croisent les soirs de clair-obscur*

jadis l'exode comme femme
impudique
on laisse un peu de soi la rétine qui fait voir
la bêtise trahissant sa couche
jusqu'au petit matin

une visite brève dans la neige légère
l'attente le silence enroulé dans nos jambes
le pan des âges
et nos queues s'accrochant au délire innomé
vieux cliché de progéniture en ces lieux troubles

je fus instance de douleur
l'enjeu le désespoir nous mordant à la nuque
un soupçon inédit
un reflet de désir en chemin libre / barricadé
c'est cette vie qui s'assied
sur ces dalles de béton
espaces immémoriaux
tant de lustres écoulés
tant de lustres écoulés

tant de gondoles perdues ignorées
même le sexe
décomposé
et son cortège de démences
marche à reculons
comme si la veine s'ouvrait
tant le désir est grand

le vieil homme de la mer
tel qu'il disait tout bas au vieux vent caraïbe
mon amour béat pour cette terre d'abondance
jamais les mots d'un soir
clairsemés dans le vent
n'obéiront
aux oiseaux de malheur

jadis la vie agonisait
au seul regard d'écume
hors l'attente
le rire emprunté
la colère fourbie par la grogne vorace
je nous destine la première page
de ce livre de combat tu l'auras la vie belle

ce qui de toi viendra frapper à la porte
j'en garderai les traces
au détour de nos paysages
pour que la noce soit belle
et douceur d'équinoxe

puis le *coca* greffé au caféier
 le *mari* remplace le cacao
 et ce chant d'amérique
 anémophile
 ou linçoir
 cinq siècles durant
 cinq siècles d'histoire
 pour retrouver nos pas en mémoires
 d'encre

sur les sentiers d'exil

3

pour mon père pour l'urgence du dire
 — *nous sommes en exil transitoire*

s'entrecroisent nos rêves écorchés
 multipliés
 au détour de l'histoire
 pages fragiles parfois en extase
 des beautés quotidiennes en dorure
 verte transparente

l'histoire agenouillant ses prémisses
 souviens-t'en
 pour l'urgence du dire
 nous sommes en exil transitoire

que d'anges muets au périmètre de la nuit
convertis au hasard sur la ligne de feu
flirt symbolique dira-t-on
que s'ouvrent ou s'égarant bras en croix
 nos genoux torpillés
voilà

nous en sommes à revendre à la cadence du vent
notre pain quotidien notre haleine
en attentes endormies
en exil transitoire
et déjà fournir du caviar d'où qu'il vienne
à cet autre de nous-mêmes
à l'envers de nos sens
à des années lunaires

ainsi soit-il à nos bras verdis d'espérance